

Le bien-être du résidant au cœur de l'EMS

► **VIEILLESSE** Les établissements médico-sociaux (EMS) ont beaucoup changé. Au centre de leurs préoccupations, le bonheur des résidants, le respect de leur individualité et de leur liberté pour une meilleure qualité de vie

Il y a vingt ans encore, les résidants des EMS devaient s'adapter au fonctionnement de la structure dans laquelle ils vivaient, à présent, c'est le contraire. Changement radical. «Avant, les établissements médico-sociaux étaient gérés comme des hôpitaux, à présent ils sont vus comme des lieux de vie», précise Claude Humair, infirmier-chef de l'EMS des Franches-Montagnes, le site H-JU de Saignelégier. Un mot d'ordre: «Ici, le résidant est roi», déclare sa consœur Bénédicte Tisserand, infirmière-chef de la Résidence La Promenade à Delémont. Vous aviez une image triste et terne des homes? Vous les voyiez peu ou prou comme des mouroirs? Il est temps de revoir vos préjugés.

Un avis que partage l'AJIPA, l'Association jurassienne des institutions pour personnes âgées, dont la mission est de «défendre les intérêts des personnes âgées et des structures qui les soutiennent, les accompagnent et assurent leur prise en soins».

Vent de liberté

Jusqu'à peu, la structure de fonctionnement des EMS de l'H-JU était très rigide et calquée sur le monde hospitalier: «Réveil à telle heure, prise de tension, repas à telle heure, etc.», raconte Claude Humair. On y privilégiait les soins et la santé des résidants, parfois au détriment de leur bien-être: dans la médication ou la lutte contre certaines habitudes de vie, liée par exemple à l'alimentation, à la consommation d'alcool ou de tabac. L'approche paternaliste, c'est terminé. Voici le temps du plaisir. Un patient diabétique ne souhaite pas se priver de sucre? Un résidant atteint d'un cancer des poumons veut continuer d'apprécier ses cigarettes? C'est son choix. Certes, «il y aura discussion avec le médecin, les soignants, le résidant et sa famille», raconte Bénédicte Tisserand, mais la décision finale revient au résidant. Nous veillons à leur imposer le minimum de contraintes possible.»

«Cette liberté est possible en étant conscients que les structures et la vie communautaire imposent certaines limites», précise François Berret, directeur du Foyer les Planchettes et président de l'AJIPA.

Cette souplesse, on la retrouve également dans la prise en charge des patients au quotidien: on n'impose plus les heures ni même le lieu de la prise de repas – petit-déjeuner au lit ce matin? – la toilette des patients est réalisée selon leur convenance et ils sont li-



Les EMS proposent une foule d'animations aux résidants comme les sorties à la ferme.

bres de sortir en ville ou ailleurs quand ils veulent, d'accueillir leurs proches quand ils le souhaitent, de se coucher quand bon leur semble. L'individualisme et la soif de liberté dont est baignée notre société ont du bon: «Notre mission, c'est d'accompagner au mieux les résidants dans leurs dernières années de vie, en respectant leurs droits, leurs attentes et leurs envies», commente Claude Humair. Avant on était beaucoup dans le faire, maintenant on est dans l'accompagnement.»

Ce faire consistait en la réalisation de nombreux gestes techniques, dans les soins et la prolongation de la vie «à tout prix». Fini l'acharnement. À son entrée dans l'EMS, le résidant et sa famille listent leurs attentes. Que faire en cas de malaise? De complication? Bien souvent l'approche est palliative: elle vise à éliminer les douleurs plus qu'à soigner. «Les résidants que nous

recevons dans nos institutions arrivent plus tard qu'auparavant (79 ans en moyenne), ils souffrent souvent de plusieurs maladies», détaille Bénédicte Tisserand. L'objectif est donc bien plus d'augmenter la qualité de vie plutôt que sa durée. (Un résidant passera en moyenne trois ans dans l'établissement.)

Accompagner la famille

Les proches des résidants sont plus impliqués qu'auparavant: dans l'entretien d'entrée, mais également tout au long du séjour du résidant. Ils sont invités à participer à des activités (fête de Noël et de l'été), peuvent venir rendre visite à leur proche quand ils le souhaitent (finir les heures de visite strictes) et bénéficient de plusieurs rencontres avec les soignants. «Chaque année, nous invitons les proches. Nous leur projetons un film dans lequel ils peuvent voir leur parent dans

son quotidien, dans les activités et les sorties. S'ensuit une discussion où chacun peut poser les questions qu'il souhaite aux soignants», raconte l'infirmière-chef de La Promenade. Notre rôle est aussi d'accompagner la famille.»

Reste qu'il est difficile de placer un parent en EMS, souvent les proches ressentent de la culpabilité. Mais ils sont soulagés de voir à quel point le bien-être des résidants est au cœur des préoccupations de tous les professionnels de l'EMS. Les deux infirmiers-chefs et les dirigeants de l'AJIPA en sont convaincus: «Les résidants sont sereins et heureux.» Et lorsqu'on voit l'enthousiasme et la motivation de ces deux professionnels de la santé, on se laisse convaincre.

Les familles sont intégrées dans le processus d'accompagnement afin de maintenir le résidant dans son réseau social, c'est le leitmotiv que partagent les institutions de l'AJIPA. C'est aussi une façon de maintenir l'autonomie et la dignité de la personne âgée.

Le personnel des EMS, tout en étant composé de différents corps de métiers, infirmiers, ASSC (assistant en soins et santé communautaire), ASA (aide en soins et accompagnement), auxiliaires de santé, ASE (assistant socio-éducatif), GEI (gestionnaire en intendance), animateurs, personnel hôtelier, de cuisine et administratif, poursuit un seul et unique objectif: répondre au besoin et au bien-être des personnes hébergées. «Avant, on pensait que n'importe qui pouvait s'occuper des personnes âgées, maintenant, tout est plus professionnel», explique Bénédicte Tisserand.

À ces corps de métiers s'ajoutent encore des spécialisations: en soins palliatifs, en analyse des pratiques (améliorer les prises en charge), en psychogériatrie, etc. Les responsables

d'institutions ne sont pas peu fiers de leurs équipes et de leur dynamisme: «Chacun cherche à s'améliorer et à améliorer le service. On essaie de ne jamais tomber dans la routine», commente Claude Humair.

Des activités stimulantes

L'un des éléments les plus importants pour le bien-être des patients, ce sont les animations. Fini les dominos et les ateliers rotin! Sortie à la piscine ou à la ferme, concert ou cinéma, atelier cuisine, fête de village, voyage pour les vacances d'été... Les résidants peuvent également proposer des sorties, en groupe ou individuellement: les résidants de l'EMS des Franches-Montagnes ont souhaité rencontrer, par exemple, les réfugiés syriens installés aux Breuleux, afin d'entendre leur histoire.

Les rencontres intergénérationnelles font aussi partie des activités, elles sont sources d'échanges des plus enrichissantes entre jeunes et moins jeunes.

La prise en compte des histoires de vie est un autre point crucial de la prise en charge. «Lorsqu'une personne arrive à l'EMS, elle se présente juste avec une petite valise, mais on n'oublie pas qu'elle a eu une vie riche et on l'invite à nous en parler», raconte Bénédicte Tisserand. À Saignelégier, une employée est même spécialement affectée au recueil de ces histoires de vie: non seulement ce sont des témoignages utiles pour l'accompagnement, mais ils permettent également de reconnaître la personne en tant qu'individu à part entière et de se souvenir de son parcours. L'adage ne dit-il pas qu'un vieux qui meurt est une bibliothèque qui brûle?

Nos EMS s'adaptent à l'évolution de la population et aux besoins des résidants

Le profil des résidants des EMS a évolué, en même temps que le vieillissement de la population. Leur état de santé s'est péjoré avec notamment l'apparition plus fréquente de troubles cognitifs, nécessitant un accompagnement spécifique dans des structures adaptées: les Unités de vie de psychogériatrie (UVP). Ces personnes, qui ont de la peine à s'orienter dans le temps et dans l'espace, qui ont des troubles de mémoire importants, qui peuvent avoir des troubles du comportement, ont besoin d'une attention toute particulière pour pouvoir vivre sereinement le moment présent. Pour réaliser ce défi, il faut adapter le rythme de l'accompagnement, laisser le temps au résidant et mettre en place des stratégies spécifiques et adaptées à chaque personne. Dans ce but, les unités de vie bénéficient de dotations en personnel supérieures aux EMS et disposant de formations spécifiques. Les institutions accordent un rôle

primordial aux proches des personnes accueillies en UVP (conjoint, enfants et amis) qui doivent trouver leur place dans une situation qu'ils ont au départ de la peine à apprivoiser. Il faut comprendre les troubles dont leur parent est atteint pour pouvoir ensuite devenir, avec l'équipe interdisciplinaire, des acteurs de son accompagnement.

Faire évoluer l'offre

Que nous soyons en EMS ou en unité de vie de psychogériatrie, les différentes institutions de l'Association jurassienne des institutions pour personnes âgées mettent un point d'honneur à offrir un lieu de vie digne et accueillant pour nos aînés. Le défi futur sera de faire évoluer l'offre de manière à ce que chacun puisse bénéficier de structures répondant à ses besoins. C'est tout le challenge de la planification médico-sociale.

AM

